Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 55 (2001)

Heft: 2

Artikel: La carrière universitaire de Constantin Regamey

Autor: May, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-147531

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CARRIÈRE UNIVERSITAIRE DE CONSTANTIN REGAMEY

Jacques May

Cet article reproduit, avec des aménagements, le texte d'une conférence prononcée le 16 mars 1998 à la Grange de Dorigny (Université de Lausanne), à l'occasion d'un Hommage à Constantin Regamey (1907-1982) organisé par la Société de musique contemporaine à Lausanne en coproduction avec Radio Suisse Romande – Espace 2 et avec le Bureau des affaires culturelles de l'Université de Lausanne. M. Daniel Spiegelberg, pianiste, professeur aux Conservatoires de Lausanne et Genève, a été le principal organisateur de cette manifestation.

Mesdames et Messieurs,

Je remercie tout d'abord le professeur Spiegelberg, qui a bien voulu me demander de prendre la parole dans le cadre du présent hommage. Avec son assentiment, j'ai choisi de retracer la carrière universitaire de Constantin Regamey, que j'ai suivie d'assez près à titre d'élève puis de collègue. Regamey est à tous égards un homme exceptionnel. Le musicien est sans doute plus connu que le professeur de faculté, et une carrière académique est en général plus en retrait, moins publique qu'une carrière artistique. Néanmoins, celle de Regamey, peu banale comme tout ce qui le touche, mérite bien un exposé. Celui-ci devrait toucher les points suivants:

1. Débuts et carrière polonaise.
2. Carrière en Suisse.
3. Activités administratives.
4. Activités scientifiques: publications, enseignement, formation d'élèves.

5. Succession.
6. Quelques mots sur la personnalité de Constantin Regamey.

Je citerai au préalable quelques-unes de mes sources, qui sont fort diverses. Pour le début de mon exposé, j'ai beaucoup utilisé le brillant ouvrage de Mme Nicole Loutan-Charbon sur *Constantin Regamey compositeur*[1]. Le „Plan Fixe" télévisuel que nous allons voir tout à l'heure, et que la Cinémathèque suisse a déjà fort opportunément reprojeté le 20 décembre 1997[2], m'a apporté, de la bouche même de Constantin Regamey, quelques renseignements que je n'avais trouvés nulle part ailleurs. Mention spéciale doit être aussi faite de l'article que Mme Cristina Scherrer-Schaub a donné en 1983 à *Uni-Lausanne*, sous le titre *En hommage à Constantin Regamey*. Enfin, j'ai compulsé des anciens programmes et rapports des Universités de Lausanne et de Fribourg, ainsi que la bibliographie de C. Regamey dressée par lui-même et publiée en tête du numéro des *Etudes Asiatiques* paru en son honneur en 1981[3].

1 Voir la bibliographie à la fin du présent article, et de même pour les livres et articles cités ultérieurement.

2 L'émission originale de la Télévision Suisse Romande date du 19 décembre 1977.

3 Constantin Regamey: *Publications scientifiques.* Paru dans: *Asiatische Studien, Sondernummer zu Ehren von Constantin Regamey / Etudes Asiatiques, Hommage à Constantin Regamey.* Bd. / Vol. XXXV,2. Bern, Frankfurt am Main, P. Lang, 1981, p. 9-17.
Grâce à la bienveillante autorisation des Éditions Peter Lang, nous avons pu réimprimer cette bibliographie à la fin du présent article (p. 370-379), avec quelques compléments.
Les mentions entre crochets [ ] dans le corps de l'article et dans les notes renvoient à cette bibliographie. Le nombre imprimé en caractères gras se rapporte au numéro d'ordre de l'œuvre en question.

1. Débuts et carrière polonaise

D'origine lausannoise, l'arrière-grand-père de Constantin Regamey émigra dans l'Empire russe vers 1840. Son illustre descendant naquit à Kiev, le 15 janvier julien ou le 28 janvier grégorien de l'année 1907[4]; il est mort à Lausanne le 27 décembre 1982. Dès son enfance, vivant dans un milieu international, Constantin Regamey parle plusieurs langues: le russe, le français, le polonais et l'allemand. En 1919, ses parents divorcent; il fuit la Russie avec sa mère, qui épouse en secondes noces un Polonais; la famille s'installe en 1920 à Varsovie où il fait ses études secondaires et passe sa maturité en 1925. Tel est le début de ce que Regamey appellera lui-même "une vie mouvementée" [40, p. 29]: une dizaine d'années à peu près calmes, puis huit passées dans le chaos des guerres, des révolutions, des crises économiques.

Imaginons le jeune Constantin à dix-huit ans, maître de plusieurs langues, bachelier en se jouant sans doute, déjà pianiste virtuose et même compositeur, et, pour faire bonne mesure, beau à tourner les têtes les plus solides. Quels vont être ses choix universitaires? Ici, je cite Mme Loutan (p. 15):

> Il apprenait très facilement des langues nouvelles: parallèlement à ses études au gymnase, il apprit l'anglais, l'italien et l'espagnol. Mais il ne se considérait pas comme doué pour autant[5]. Par contre, il était très fort en mathématiques, et pour cette raison, pensait devenir ingénieur. Toutefois, afin de garder la possibilité de faire de la musique, il chercha une spécialisation dont les études seraient moins longues. Et un peu par hasard, un peu sous l'influence de son professeur de philosophie qui était un indianiste, il opta, après l'obtention de son baccalauréat, pour des études de philologie orientale. Curieux de tout, il étudiait tout; puis il se concentra sur le sanscrit, le tibétain, le chinois. Il se rendait pourtant bien compte que ces études n'allaient pas lui offrir de débouchés extraordinaires. Aussi, parallèlement, étudia-t-il les langues anciennes, grec et latin, qui lui donneraient plus tard la possibilité d'enseigner et de gagner sa vie. C'est ainsi qu'en 1931,

4 Le *Schweizer Lexikon 91* donne par erreur le 28 janvier 1907 du calendrier julien. Voir: *Schweizer Lexikon 91 in sechs Bänden*, Band 5, p. 322, article Regamey, Constantin. Luzern, Verlag Schweizer Lexikon, 1993.

5 Que lui fallait-il ?

lors de la même session d'examens, il obtint deux licences, l'une en philologie orientale et l'autre en philologie classique.

Le programme de ces deux licences était très vaste: outre les langues et les littératures concernées, il comprenait aussi la grammaire comparée des langues indo-européennes, et la linguistique générale, que l'on pourrait définir comme une réflexion d'ensemble sur le phénomène et le fonctionnement du langage, et dont C. Regamey sera un maître. Il y a quelque ironie à choisir pour se ménager du loisir un programme aussi léonin; mais effectivement, durant toutes ses études universitaires, "il suivit les concerts et prit part à tout ce qui touchait la musique d'avant-garde" (Loutan-Charbon, p. 15).

Cette citation un peu longue me paraît montrer à l'évidence que Constantin Regamey était ce qu'on appelle maintenant un surdoué. Entre autres prodiges, il a toujours passé pour un polyglotte prodige. Il a mis lui-même les choses au point dans un entretien qu'il avait accordé au moment de sa retraite et dont la substance a paru dans *24 Heures* le 28 juin 1977, p. 3. Au journaliste qui lui rappelait que la légende lui prêtait la connaissance de plus de quarante langues, C. Regamey répondait dans "un grand éclat de rire": "Je n'en connais aucune parfaitement; il y en a une dizaine dans lesquelles j'écris et m'exprime couramment. En plus, il y en a une douzaine d'autres que je lis facilement sans devoir recourir trop souvent au dictionnaire. Une troisième catégorie regroupe les langues que je ne parle ni ne lis sans dictionnaire et dont la connaissance varie avec les années." Il n'en dit pas le nombre; au bout du compte on n'est peut-être pas loin des quarante.

Après les débuts, toujours si importants dans le profil d'une vie, je résume maintenant la carrière de Constantin Regamey en Pologne. Elle fut brève (de 1931 à 1939), mais décisive. La Pologne avait déjà une tradition indianiste et sanscritiste. Le maître principal de Regamey à l'Université de Varsovie fut l'indianiste Stanislas Schayer (1899-1941), Polonais mais de formation allemande[6].

6 Le centenaire de la naissance de S. Schayer a été marqué par un congrès international d'études indiennes tenu à l'Université de Varsovie du 7 au 10 octobre 1999 et organisé par M. Marek Mejor (ci-après p. 364).

Après ses licences, Regamey alla compléter sa formation à l'étranger. Ce fut à Paris, qui avait retrouvé tout son rayonnement, ses talents et son prestige dès la fin de la Grande Guerre. De 1932 à 1934, Regamey y suivit l'enseignement des maîtres indianistes et comparatistes, notamment Louis Renou, qui devait être aussi mon maître quinze ans plus tard, et Jean Przyluski. Il quitta Paris diplômé de l'Ecole pratique des hautes études. La guerre interrompit les contacts; ils reprirent peu par la suite, sauf avec la tibétologue Marcelle Lalou, élève comme lui de Jean Przyluski, et qui régna sur les études tibétaines à Paris de 1938 à 1963. Mlle Lalou était également la cheville ouvrière de la *Bibliographie bouddhique*, dont Constantin Regamey fut un collaborateur fidèle de 1933 à 1958, année où s'arrêta cette publication, une des plus méritoires qui aient honoré les études bouddhiques de langue française. Mlle Lalou passait toujours ses vacances d'été à Amphion, entre Évian et Thonon, et C. Regamey faisait souvent la traversée pour de longues séances de travail en commun.

De retour à Varsovie en 1935, il y prit bientôt ses derniers grades et ses premières fonctions officielles: doctorat en 1935, habilitation en 1937; dès 1937, il est privat-docent; en 1938, chargé de cours de grammaire comparée des langues indo-européennes. Chaque grade est marqué d'une publication importante.

Le travail que Constantin Regamey présenta à Paris pour son diplôme de l'École des hautes études est une *Bibliographie analytique des travaux relatifs aux éléments anaryens* [c'est-à-dire: non indo-européens] *dans la civilisation et les langues de l'Inde* [2]. Sujet à la fois pointu et complexe, qui tirait la recherche dans toutes sortes de directions et vers toutes sortes de publications pionnières et mal connues. Dès le début de sa carrière, Regamey montre talent et intérêt pour la bibliographie. Il sera toujours, malgré les traverses de son existence et son éloignement des grands centres, un homme très bien informé.

A Varsovie, en 1938, Constantin Regamey publie deux ouvrages, tous deux en anglais. Le premier est sa thèse de doctorat. Je donne l'équivalent français de son titre: "Trois chapitres du Sûtra du Roi des

recueillements"[7]. Le "Sûtra du Roi des recueillements" est un des textes canoniques essentiels du bouddhisme dit du Grand Véhicule (en sanscrit: Mahāyāna); l'ouvrage que lui consacre Regamey est sans doute le plus important de sa bibliographie. On y voit apparaître plusieurs des directions majeures de sa carrière: le bouddhisme; l'idiome appelé sanscrit hybride; l'intérêt pour la méthodologie; enfin, la pensée indienne et la philosophie en général: sur les quarante chapitres que compte le "Sûtra du Roi des recueillements", les trois choisis par Regamey sont parmi les plus philosophiques: ils portent sur des points capitaux de la doctrine du Grand Véhicule, tels que la non-existence des choses, l'égalité de toutes choses, la doctrine des corps du Bouddha.

Le deuxième livre publié par Regamey en 1938 constitue sa thèse d'habilitation. Il porte sur un autre *sūtra* du bouddhisme du Grand Véhicule, la "Prophétie du magicien Bhadra"[8]. Comme le 90% de la littérature du Grand Véhicule, ce texte est perdu dans l'original sanscrit, mais conservé en versions tibétaine et chinoise. Sur l'édition et l'étude des textes qui nous sont parvenus dans de telles conditions, Regamey donne des directives méthodologiques remarquablement lucides à l'époque et encore tout à fait valables aujourd'hui.

Regamey et son maître Schayer envisageaient ces deux ouvrages comme les amorces de travaux plus vastes: d'une part une édition complète du "Sûtra du Roi des recueillements"; d'autre part l'édition et sans doute la traduction anglaise d'une série de *sūtra* courts apparentés à la "Prophétie du magicien Bhadra". Ces deux projets tournèrent court à cause de la guerre; bien plus, les stocks des deux volumes publiés disparurent dans la destruction de Varsovie en 1944. Les deux ouvrages ont été heureusement réimprimés en Inde en 1990.[9]

7 [4; ci-après p. 370.] Rappelons que le terme *sūtra* a beaucoup de significations en sanscrit. Dans le domaine du bouddhisme, il désigne principalement un "texte doctrinal faisant autorité, promulgué ou censé promulgué par le Buddha, et reconnu comme canonique" (*Encyclopédie*, volume II, tome 2, p. 2912). *Sūtra* est la transcription scientifique; "Sûtra", une orthographe francisante; la prononciation est "soûtra".

8 [5; ci-après p. 370.]

9 Voir ci-après p. 370.

Ainsi Constantin Regamey, à trente et un ans, réunissait toutes les conditions d'une carrière brillante. Une raison curieuse retardait toutefois sa nomination à une chaire professorale: c'est que, comme il le rappelle lui-même dans le "Plan Fixe", il était, en Pologne, un étranger. Son père avait été double national, suisse et russe, mais lui-même n'a jamais été ni Russe, ni Polonais: exclusivement Suisse, et il l'est resté durant toute la guerre. Cet obstacle administratif ou juridique ne pouvait être levé sans quelque délai. On sait ce qu'il en advint: le 1er septembre 1939, les Allemands crurent avantageux de déclencher, pour la deuxième fois, une guerre mondiale. Varsovie fut prise le 27 septembre, et l'ennemi s'empressa de fermer l'université, puis, en 1944, de la détruire avec l'ensemble de la capitale. "La mort d'une ville", me disait un jour Constantin Regamey en feuilletant un album de photographies de la ville en ruines, et c'est la seule occasion où je l'ai vu manifester quelque mélancolie en évoquant cette époque terrible. Sous l'occupation germanique, l'universitaire passa à l'arrière-plan, cédant au pianiste pour la subsistance, et au résistant pour l'existence; et si cette époque a été, de son propre témoignage, une des plus pleines de sa vie, un blanc s'inscrit en revanche dans sa bibliographie, de 1940 à 1944.

2. Carrière en Suisse

Après une odyssée moins compliquée, mais plus périlleuse encore que celle qui l'avait amené de Russie en Pologne vingt-cinq ans auparavant, Constantin Regamey s'installa en novembre 1944 dans la ville dont son passeport lui rappelait qu'il était originaire: les Regamey sont en effet une des assez peu nombreuses familles bourgeoises de Lausanne depuis fort longtemps, avec les Bergier, Blanc, Pamblanc, Raccaud, Secretan et quelques autres. Déjà ce réfugié au port d'archange, aux manières de gentilhomme, était entouré d'une aura de légende: on se répétait ses dons de linguiste, de musicien, d'orientaliste. Il prit assez rapidement sa place dans deux universités de Suisse romande, celle de Lausanne et celle de Fribourg. A Fribourg, il rencontra un collègue polonais qui y commença son activité la même année que lui, en 1945: le père Joseph Bochenski, fameux logicien, avec qui il devait rester très lié pendant

toute sa carrière. Dans les deux universités, Regamey ne tarde pas à mettre en oeuvre les "compétences assez disparates que les hasards d'une vie mouvementée lui ont permis d'acquérir" [40, p. 29], comme il le dit lui-même avec ce goût de la litote et de l'humour qui marquait son langage. Mais les deux institutions n'avaient alors ni les ressources ni l'ouverture qu'elles acquirent par la suite. Pour subsister, Regamey fut obligé d'accepter des charges incroyables; je l'ai entendu parfois s'en plaindre discrètement, lui si peu enclin à se plaindre. On lui attribua, dans chaque université, une chaire complète. A Lausanne, ce fut une chaire de langues et civilisations slaves et orientales, donc au fond pratiquement deux chaires en une. Les deux domaines étaient fort différents; comme le relève Regamey, ils couvraient un champ qui s'étendait aux deux tiers de l'humanité [40, p. 30]; en outre, dans le domaine slave, la compétence du titulaire se fondait plutôt sur son histoire personnelle que sur sa formation universitaire; il s'ensuivait une situation assez fausse. A Fribourg, ce fut une chaire de linguistique générale et grammaire comparée, mieux accordée à sa formation académique. Les annonces des programmes fribourgeois montrent à la fois l'ampleur du domaine et celle des compétences du professeur: outre l'enseignement du sanscrit, on y voit défiler, en un stupéfiant kaléidoscope, les dialectes grecs, le vieux japonais, le hittite, les dialectes italiques, le vieux perse, le vieil irlandais, le tokharien, le paléo-slave où ses compétences de linguiste et de slavisant se rejoignent. A noter qu'à Fribourg eut lieu en 1963 un remaniement: la chaire de linguistique générale passa à un autre titulaire, et l'on créa pour Constantin Regamey une chaire de "langues et civilisations orientales, en particulier indiennes" qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1977.

Les loisirs escomptés par le bachelier varsovien étaient ainsi assurés au-delà de toute espérance. Pendant trente-deux ans, de 1945 à 1977, Regamey assumera sans faiblir ces charges qui, ne l'oublions pas, n'étaient elles-mêmes que le support de sa vocation majeure: la musique. Il est en outre un grand voyageur qu'on "aperçoit en divers points éloignés du globe", pour reprendre les termes d'un rapport décanal lausannois. Comme il est généreux de nature et qu'il aime enseigner, Regamey accepte souvent de déborder son cahier des charges et d'enseigner une des nombreuses langues qu'il sait, à la

demande, à titre privé. Plusieurs de ses élèves ont ainsi eu le privilège de recevoir des cours particuliers, de tibétain et de chinois bouddhique notamment.

3. Activités administratives

Elles absorbent souvent les professeurs d'université plus qu'ils ne le voudraient, et parfois les dévorent. Pour sa part, la double appartenance de Constantin Regamey l'a maintenu à distance de certaines charges officielles: il n'a pas été recteur, et je ne sache pas qu'il ait jamais été doyen de faculté à Lausanne, ni non plus à Fribourg. En revanche, il a assuré pendant dix ans, de 1962 à 1971, la présidence de la Société suisse d'études asiatiques (maintenant Société Suisse-Asie), qui a son siège à Zurich. En 1971, il céda la présidence à son élève Paul Horsch; mais le décès accidentel de Horsch à la fin de la même année contraignit le maître à reprendre la présidence *ad interim* jusqu'en 1973. Il a fait beaucoup pour la Société, ne fût-ce que par sa simple présence, et par l'incomparable agent de cohésion qu'était, dans un pays qui doit toujours compter avec les problèmes du multilinguisme, un président d'une rare élégance, qui s'adressait en allemand aux Alémaniques, en français aux Romands, en italien aux Suisses de langue italienne.

Autre aspect des corvées administratives: l'obtention de subsides, qui sont le nerf de la recherche et le support indispensable des publications. Je suis peu renseigné sur ce point; mais je crois qu'il assuma cette activité, comme tant d'autres, avec conscience et discrétion. Quand le Fonds National eut fixé, après quelques tâtonnements, ses structures administratives, Regamey se fit plus d'une fois chef de projets de recherche, et l'on sait assez que cette charge n'est une sinécure ni scientifique, ni administrative, ni même comptable, en tout cas dans les premières années d'existence du Fonds National.

4. Activités scientifiques

Recherche scientifique et publications vont plus ou moins de pair, la première aboutissant en principe aux secondes. On a vu la large et forte impulsion prise par Regamey dès le début de sa carrière, à Paris puis à Varsovie. Sa bibliothèque personnelle fut anéantie dans l'incendie de cette ville; il ne put jamais la reconstituer tout à fait. A son arrivée en Suisse, la situation dans les bibliothèques publiques n'était guère encourageante. Bâle, Genève, Zurich avaient des fonds, mais plus ou moins lacunaires. A Lausanne et à Fribourg, il y avait peu de chose. L'institut Anthropos qui mène une existence discrète à Posieux dans la campagne fribourgeoise publiait une revue importante intitulée elle aussi *Anthropos* et possédait sans doute une bibliothèque bien fournie, mais ses activités étaient surtout orientées vers l'ethnologie et les missions. Dans ces conditions médiocres, Regamey fait paraître des comptes rendus, dont beaucoup dans la revue *Anthropos*, des articles, des livres, le plus souvent en français, parfois en allemand ou en anglais, témoignant d'une érudition précise et parfaitement bien informée malgré l'insuffisance des moyens à disposition et l'éloignement des grands centres, et souvent achevés dans une thébaïde de la campagne bâloise où son ami le chef d'orchestre Paul Sacher le mettait à l'abri du téléphone, des solliciteurs, des importuns, et le défendait contre sa propre générosité.

Les comptes rendus, qui prennent parfois la forme de courts articles, se déploient sur l'ensemble des compétences de l'auteur: linguistique générale, grammaire comparée, domaine indien sous de multiples aspects, tibétologie, études mongoles, Asie du sud-est, linguistique chinoise; et notons en passant un compte rendu, qu'il était bien le seul à pouvoir faire, d'un précis de linguistique générale écrit en polonais [61].

Mais je parlerai surtout des articles. La bibliographie dressée par Regamey lui-même[10] en compte trente-quatre. Dans le domaine des études slaves, Regamey a peu publié, sans doute par souci de ne pas empiéter sur un domaine où, comme nous l'avons dit, sa compétence relevait plutôt de son histoire personnelle que de sa formation

10 Voir ci-dessus n. 3, et ci-après p. 370-379.

universitaire. On trouve quand même deux comptes rendus, quatre articles, deux contributions à une encyclopédie, tous parus de 1946 à 1949, donc dans les premières années de son activité en Suisse [8, 9, 10, 14, 15, 52, 53]. La plupart ont des thèmes polonais. Citons notamment un article [9] sur des *Aspects inconnus de la résistance polonaise*, paru en 1946 dans une revue parisienne, *La vie intellectuelle*, et qui est bien, je crois, le seul témoignage public, avec ce qu'il en dit lui-même dans le "Plan Fixe" et dans la biographie de Mme Loutan (p. 23), de cet aspect peu connu de la vie de Constantin Regamey. Un article [8] sur Stanislas Witkiewicz, écrivain polonais (1885-1939), que Regamey évoque aussi dans le "Plan Fixe". Un article [14] sur Adam Mickiewicz, poète et patriote polonais qui fut professeur de latin à l'Académie de Lausanne en 1839 et 1840.

L'enseignement de Regamey à Lausanne était bicéphale. Ici, un fait digne de remarque. Sa toute première leçon de chargé de cours, qui fut publiée aux *Études de Lettres*, ce qui n'est pas habituel, est intitulée *Orient et Occident* [7]. Mais il a choisi de consacrer sa leçon inaugurale de professeur, événement plus ample et plus officiel, aux *Civilisations slaves* [15]. Il y présente un tableau général du monde, de la culture et de la psychologie slaves, qui témoigne déjà de l'ampleur de son information, de son art de faire ressortir l'essentiel et de le formuler avec une clarté exemplaire, et de l'importance qu'il accordait à la branche slavisante de son activité, comme l'atteste aussi la conscience qu'il apportait à l'enseignement pratique du russe.

Je passe maintenant aux articles d'orientalisme. On y retrouve des éléments de la thématique qui s'annonçait dans les publications varsoviennes. Constantin Regamey avait deux domaines qui lui étaient particulièrement chers: le tibétain, et le sanscrit hybride.

Le tibétain offre aux linguistes le problème d'une structure à la fois claire, sans analogue, et rebelle à la description. On voit bien comment cette langue fonctionne; c'est une autre affaire que de décrire son fonctionnement. En 1948, donc très tôt après son arrivée en Suisse, Regamey publiait un article qui renouvela le sujet. Assez symboliquement, ces *Considérations sur le système morphologique du tibétain littéraire* [12] ont paru dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, donc pour ainsi dire sous le patronage du maître de la linguistique générale moderne.

Mentionnons ici que probablement dès son arrivée en Suisse Regamey composa un précis raisonné de grammaire tibétaine qui contraste avec la manière linéaire et énumérative de la plupart des manuels qui existaient à l'époque. Ce document est resté inédit; mais plusieurs élèves de Regamey, dont moi-même, y ont trouvé un accès aisé et rapide à la compréhension en profondeur des structures de la langue tibétaine.

Le sanscrit hybride accumule les difficultés, et une des raisons de l'intérêt de Constantin Regamey pour cette langue, à ce qu'il en disait lui-même, fut tout simplement la virtuosité, à la fois linguistique, grammaticale, lexicographique, paléographique, que requiert son étude. Voyons ici à l'œuvre une des clefs de la personnalité de Constantin Regamey: la souveraineté et la jubilation du virtuose parfaitement maître de tous ses instruments, de toutes ses vertus. Quant aux sanscrit hybride, il s'agit d'une sorte de sanscrit déliquescent, où la phonétique et la morphologie se dissolvent, alors qu'elle sont l'armature du sanscrit classique. Et pourtant, c'est bien une langue littéraire, illustrée par les textes canoniques du bouddhisme du Grand Véhicule. Regamey s'y attaqua très tôt, avec sa thèse de doctorat sur le "Sûtra du Roi des recueillements" [4] dont j'ai parlé plus haut (p. 354); et tout au long de sa carrière il s'est mesuré aux problèmes que pose l'édition et l'étude de ces textes. Cette recherche a alimenté pas moins de cinq articles [22, 25, 33, 36, 39], dont quatre consacrés à un autre texte en sanscrit hybride, le *Kāraṇḍa-vyūha*, "Description détaillée de la corbeille [des vertus d'Avalokiteśvara]", texte qui a pour intérêt majeur d'être consacré au Bodhisattva Avalokiteśvara, un des principaux personnages surnaturels du bouddhisme du Grand Véhicule, et de contenir la première apparition attestée de l'illustre formule *Oṃ maṇipadme hūṃ*; mais texte corrompu et mal transmis, qui pose des problèmes encore plus redoutables que le "Sûtra du Roi des recueillements". Regamey avait entrepris de l'éditer; mais après y avoir travaillé pendant près de trente ans, il me confiait un jour que les difficultés, loin de se résoudre, n'avaient fait que se multiplier, et qu'il faudrait au moins une équipe de collaborateurs japonais et un ordinateur pour espérer en venir à bout...

Bien que se défendant d'être philosophe, Regamey a écrit une des plus lucides mises au point comparatives que l'on puisse lire. Cet article intitulé *Tendances et méthodes de la philosophie indienne*

comparées à celles de la philosophie occidentale [19] a paru en 1951 dans la *Revue de théologie et de philosophie*; il constitue le texte d'une conférence que Regamey prononça devant la Société vaudoise de philosophie. Que ce soit d'un point de vue strictement philosophique ou plus général, la comparaison entre Orient et Occident, déjà abordée, comme nous l'avons vu, dès sa première leçon lausannoise, a toujours intéressé Constantin Regamey. Sa bibliographie compte sept articles consacrés à ce thème [7, 17, 19, 20, 29, 31, 35], qui se succèdent jusque fort avant dans sa carrière, de 1945 à 1968. Les circonstances de sa vie ne lui ont pas permis un séjour prolongé en Orient, "sur le terrain"; mais entre les années 50 et 70 il y voyagera souvent, à l'occasion de congrès, ou de missions qui lui sont confiées par l'Unesco. Il "s'est trouvé à plusieurs reprises en contact et en discussion serrée avec des savants indiens, tibétains, japonais; ce qui lui a permis de cerner de plus près la comparaison de la pensée fondamentale de l'Occident avec celle de l'Inde surtout et de l'Asie en général".[11] Il a rencontré notamment en 1956 à la Nouvelle-Delhi, à l'occasion de la célébration du 2500e anniversaire de l'apparition du bouddhisme, le Dalaï Lama et le pandit Nehru; en 1959, à Hawaï, Suzuki Daisetsu[12], le fameux savant japonais auteur notamment de livres sur le bouddhisme Zen.

On a vu l'intérêt de Regamey pour la bibliographie dès ses débuts, avec la *Bibliographie des éléments anaryens*... [2] et la collaboration à la *Bibliographie bouddhique*. En 1950, il publia en allemand, dans une collection dirigée par le père Bochenski, une introduction bibliographique à la philosophie bouddhique [16]. La "cosmopolis orientaliste", pour reprendre une expression du sinologue Paul Demiéville[13], était alors à peine remise des désastres de la guerre; l'information restait rare, circulait mal; la Suisse, alors dépourvue d'une tradition d'études bouddhiques malgré l'activité, restée sans lendemain, de Paul Oltramare à Genève dans le premier quart du siècle, n'était pas

11 C. Scherrer-Schaub, *En hommage*..., p. 53.

12 Je donne ce nom dans l'ordre normal japonais: d'abord le nom de famille (Suzuki), puis le nom personnel ("prénom" ou mieux "postnom": Daisetsu). – Daisetsu (parfois orthographié Daisetz) est en fait un nom religieux; Suzuki y ajoute assez souvent son véritable nom personnel: Teitarō.

13 Dans sa préface à May, Jacques (1959), p. III.

la meilleure base pour un travail de ce genre. C'était un tour de force, dans ces conditions, que de mener à bien un ouvrage aussi riche et aussi précis qui, outre un répertoire de toutes les traductions de textes philosophiques bouddhiques en langues occidentales existant à l'époque, contenait des renseignements sur l'état de tel ou tel secteur de la recherche, sur les tendances directrices des diverses écoles bouddhisantes d'Occident, sur les instruments de travail, dictionnaires, encyclopédies, ouvrages généraux, périodiques très dispersés, souvent éphémères, et donc d'autant plus malaisés à bibliographier. Ce fascicule de 86 pages m'a été lui-même un instrument de travail inestimable dans la préparation de ma thèse de doctorat, et bien longtemps après.

Enfin, comme je le signalais au début du présent article (p. xxx et n. 3), Constantin Regamey a dressé la bibliographie de ses propres œuvres, publiée en tête du numéro de la revue *Études Asiatiques* qui a paru en son honneur en 1981. Reproduite plus bas (p. xxx-yyy), elle constitue une des bases du présent exposé.

Je résume: tibétain, sanscrit hybride, philosophie comparée, bibliographie. On trouve encore des articles relevant de la linguistique générale, de la paléographie, de la grammaire comparée, et je terminerai cet aperçu en mentionnant un article d'histoire de l'indianisme, paru en 1966 dans les *Mélanges Georges Bonnard*, consacré à ce personnage singulier que fut au XVIIIe siècle *Un pionnier vaudois des études indiennes, Antoine-Louis de Polier* [34], vingt ans avant que Georges Dumézil, l'illustre historien des religions, ne s'y intéressât à son tour.[14]

Nous avons vu Constantin Regamey chercheur et auteur de publications scientifiques; voyons-le maintenant enseignant et formateur d'élèves. J'ai déjà mentionné sa générosité, son goût d'enseigner. Son discours était souvent quelque peu allusif, et par là assez peu didactique, par souci d'éviter tout abus directif ou tout ce qui aurait pu ressembler à du pédantisme. Il était par contre très précis dans ses écrits. Comme il n'est pas rare chez les grands maîtres, son savoir immense pouvait parfois désorienter les débutants peu préparés à

14 Georges Dumézil: *Le Mahabarat et le Bhagavat du Colonel de Polier*. Paris, Gallimard, 1986.

recevoir une telle abondance d'information. Il avait quelque chose du dieu Protée: souvent, pour obtenir quelque renseignement, il fallait le "coincer", si je puis me permettre cette expression un peu rude; et ce n'était pas chose facile. Mais un Protée aimable et courtois; et le renseignement obtenu s'avérait exact, complet, pertinent: Regamey possédait un sens aigu de l'essentiel. J'ai vécu moi-même dans cet ordre une expérience bien caractéristique. J'avais besoin de renseignements bibliographiques sur une école philosophique du Grand Véhicule que je connaissais mal, l'école idéaliste. Je les obtins non sans peine, à la sortie d'un cours, au galop, car le maître, comme souvent, était pressé. Tandis que nous marchions de conserve, il articulait des titres plus ou moins cursifs: "Vous pourriez peut-être lire ceci... Et puis peut-être encore cela... Ah oui, il y aurait encore cela...". Sur le moment, ces indications me parurent improvisées; mais quelques années après, j'étais devenu assez savant pour m'apercevoir qu'elles donnaient, ni plus ni moins, la bibliographie fondamentale du sujet.

Constantin Regamey a formé plusieurs élèves qui ont été aussi, à des degrés divers, ses continuateurs. Le premier en date a été Paul Horsch. Il commença le sanscrit à Fribourg en 1946. Après de longues traverses, il devint professeur à l'Université de Zurich en 1967. Dans la même période où Constantin Regamey était président de la Société suisse d'études asiatiques, Horsch en fut le secrétaire. Il donna une vigoureuse impulsion à la Société et à son périodique, les *Asiatische Studien / Études Asiatiques*. Il mourut accidentellement en 1971 à l'âge de 46 ans, bien avant la mort ou même la retraite de son maître qui a prononcé un très bel *in memoriam* recueilli dans les *Études Asiatiques* de cette année-là [37].

Un peu plus jeune que Paul Horsch, je commençai le sanscrit à Lausanne la même année que lui à Fribourg. J'étais inscrit à la Faculté des lettres depuis l'année précédente; et voici que surgissait une présence tout à fait imprévue, sans laquelle je n'aurais pu que rêver d'entreprendre des études indiennes. Constantin Regamey m'a initié au sanscrit; comme à Horsch et à d'autres, il m'a appris le tibétain et le chinois bouddhique; il a été mon directeur de thèse; il m'a donné mon sujet de thèse: je savais la direction où je voulais m'engager, mais n'avais pas d'idée plus précise. Et ce sujet – l'étude d'un texte d'une des écoles philosophiques du bouddhisme du Grand Véhicule, l'école

dite du milieu – me mettait en ligne, comme je m'en suis aperçu par la suite, avec le maître de mon maître, Stanislas Schayer. En 1968, j'eus l'honneur de devenir le collègue de Constantin Regamey à Lausanne. La répartition des tâches fut empreinte de sa courtoisie habituelle: bien que lui-même bouddhisant de haut vol, il me "laissa" le bouddhisme et se contenta du reste, si j'ose dire. La collaboration, qui dura jusqu'à la retraite de mon maître en 1977, ne posa guère de problème. Personnellement, pourtant, nous étions fort contrastés: lui étincelant, génial, "pluraliste" comme il aimait à le répéter, artiste, virtuose, généreux, sociable, plein d'allégresse; moi terne, pas génial, tourné vers une pensée unique – qui n'était pas, je vous prie de le croire, celle des nouveaux libéraux – tâcheron, circonspect, solitaire, enclin à la mélancolie. Nous nous intimidions l'un l'autre, je crois. Nous vivions dans des mondes trop différents.

Je me suis étendu sur mon cas, parce qu'il est exemplaire du rayonnement de Constantin Regamey, et de ce qui a eu lieu grâce à lui et n'aurait pas pu avoir lieu sans lui. Fort heureusement, je n'ai pas été le dernier en date de ses élèves. A Fribourg, le père Pierre Python a eu également en lui son maître et le directeur de sa thèse, dont le sujet s'inscrit aussi dans une continuité à la suite de la "Prophétie du magicien Bhadra" dont Regamey avait publié une édition et une traduction en 1938 [5]. Après la retraite de Regamey, le père Python a repris l'enseignement du sanscrit et des religions de l'Inde jusqu'à sa propre retraite en 1987. Une autre élève de Constantin Regamey à Fribourg a été Mme Cristina Scherrer-Schaub, maintenant professeur à Lausanne et directrice d'études invitée à l'École des hautes études à Paris, que ses activités en paléographie tibétaine et dans l'étude des manuscrits de Dunhuang placent dans la mouvance à la fois de Constantin Regamey et de Marcelle Lalou. Tout au long de la maladie qui a marqué les dernières années du maître, elle lui a apporté, avec une fidélité sans défaut, le réconfort de sa présence. Le dernier en date des élèves de Constantin Regamey fut M. Marek Mejor, bouddhisant polonais qui vint chercher auprès de lui, en 1978, un complément de formation; il occupe maintenant un poste d'enseignant à l'Université de Varsovie.

5. Succession

M. Mejor nous a ramenés à Varsovie; la boucle est bouclée. Il me reste à dire quelques mots de la succession de Constantin Regamey. Je rappelle qu'à Fribourg il a occupé successivement deux chaires: 1° linguistique générale et grammaire comparée; 2° langues et civilisations orientales, en particulier indiennes. Ces deux chaires n'ont actuellement pas de titulaire, mais les enseignements que Regamey avait donnés sont assurés, d'une manière assez discrète, cependant, pour la linguistique générale. A Lausanne, Constantin Regamey aurait dû en principe ne pas avoir de successeur, car sa nomination en 1945 s'était faite *ad personam*. Mais la Faculté et le Rectorat estimèrent que la situation méritait réexamen. On était encore en période faste; ils trouvèrent audience auprès des autorités politiques, et finalement la présence de Constantin Regamey à Lausanne est à l'origine de deux sections vigoureusement organisées et fort actives de la Faculté des lettres: la section des langues et civilisations slaves, et la section des langues et civilisations orientales. C'est le plus beau témoignage du rayonnement qu'a exercé l'universitaire Constantin Regamey.

La section des langues slaves s'est rapidement étoffée, passant de la demi-chaire de Regamey à une puis à deux chaires complètes, et se dotant du corps intermédiaire si indispensable à l'enseignement d'une langue vivante, et qui avait longtemps fait défaut.

Dans la section des langues orientales, le véritable continuateur de Constantin Regamey a été son successeur Heinz Zimmermann. Zimmermann n'a pas été l'élève de Regamey, et constitue à cet égard une exception parmi les indianistes suisses. Mais il présentait avec lui des parallèles remarquables. Comme lui, il menait de front la linguistique, avec une prédilection pour le tibétain et le sanscrit hybride, et la musique: pianiste virtuose, il enseigna pendant longtemps le piano à l'École de musique de Bâle. Successeur de Regamey à la demi-chaire d'indianisme en 1977, son poste fut porté à temps presque complet dès 1978, puis complet dès 1981. Il a enseigné à Lausanne de 1977 à 1986; une carrière écourtée par la mort, comme celle de Paul Horsch. Dans ces dix années, il a assis, amplifié, organisé l'enseignement du sanscrit; et surtout, en collaboration à parts égales avec M. Alexandre Leukart, chargé de cours à l'Université de Genève, il a mis au point la

coordination des enseignements d'indianisme entre les deux universités. La tâche présentait des difficultés techniques et administratives, car les plans d'étude étaient organisés presque à rebours l'un de l'autre. L'harmonisation fut réalisée de manière exemplaire, grâce surtout au talent de persuasion et à l'abnégation de M. Leukart. La coordination s'étendait déjà aux enseignements de chinois et de japonais. Ainsi l'orientalisme, dans ses proportions modestes, s'est trouvé parmi les premiers remodelés par les courants qui travaillent maintenant en profondeur les deux universités dans leur ensemble. Pour lui, ç'avait d'ailleurs été, au fond, une simple question de survie. Un succès aussi ponctuel peut-il être cité en précédent pour un problème aussi vaste? Peut-être pas; mais en tout cas je puis assurer que cette coordination fonctionne très bien. Des étudiants viennent à Lausanne pour terminer leur sanscrit, certains même pour entreprendre une thèse de doctorat; et plusieurs sont déjà les jeunes lettrés qui ont appris le chinois à Genève et le sanscrit à Lausanne. La section des langues orientales est centre d'excellence des études indiennes en Suisse; elle a même une reconnaissance internationale, et maintenant c'est elle que, à la faveur de congrès, de colloques, on aperçoit en divers points éloignés du globe, Poona, Hong Kong, Hiroshima. En août 1999, elle a elle-même organisé et accueilli à Lausanne la XIIe conférence de l'Association internationale des études bouddhiques.

6. Pour terminer, j'essaierai de dire quelques mots de la personnalité de Constantin Regamey. "Personnage énigmatique et fascinant", remarque avec raison M. Jean Balissat.[15] Suisse par son passeport, mais au fond un gentilhomme polonais, un homme du monde qui fascinait par son élégance, par sa courtoisie chevaleresque. Une profusion de dons: la beauté physique; l'intelligence supérieure également à l'aise dans les langues, les mathématiques, la philosophie; le don de la création musicale; la virtuosité, en philologie comme en musique. Une constitution exceptionnellement robuste, souvent affrontée à des conditions difficiles, la survie en Pologne occupée, le surmenage de la carrière suisse, le calvaire de la maladie. Une personnalité qui évoque avant tout des images visuelles et lumineuses: étincelante,

15 Cité dans le programme de l'Hommage à Constantin Regamey du 16 mars 1998.

kaléidoscopique, protéiforme, "solaire" comme l'a si bien dit son collègue Jacques Mercanton, qui lui fut particulièrement lié à la Faculté et qui, avec Mme Scherrer, fut son plus fidèle soutien dans la maladie. Des qualités qui sont apparues au cours de l'exposé, et que je noue ici en gerbe: courage et patience, générosité, humour, modestie; dans ses activités universitaires, le goût de l'enseignement, le sens de l'essentiel, l'ampleur de l'information, l'exactitude dans le détail, une rigueur méthodique plus apparente, il est vrai, dans ses écrits que dans son enseignement oral. Un optimisme qui, joint à sa générosité naturelle, le poussait à toujours voir le mieux chez les étudiants qu'il guidait et dans les travaux dont il rendait compte; enfin, discrète, comme cachée sous les rutilances de l'homme du monde, une force d'âme qui apparut pleinement dans les dernières années.

Mais je terminerai sur une note moins austère et plus pittoresque, qui n'eût sans doute pas déplu à Constantin Regamey, homme joyeux, homme heureux comme l'a dit Mme Scherrer[16], qui adorait s'amuser, avait un sens très vif du comique des choses, et un talent discret de mime et d'acteur comique. Je l'ai vu une fois, aux rencontres internationales de Genève, entre la poire et le fromage, faire rire littéralement aux larmes un très glacial indianiste et philosophe français, en racontant et en mimant comment, un jour d'extrême fatigue, il s'était endormi à son propre cours.

Mesdames et Messieurs, sans espérer que ma conférence vous ait amusés autant que mon maître m'amusa ce jour-là, j'espère que du moins elle ne vous a pas endormis. Et j'y mets un terme en vous remerciant de m'avoir écouté avec une attention soutenue et bienveillante.

16 C. Scherrer-Schaub, *En hommage à Constantin Regamey*, p. 52.

OUVRAGES CITÉS

Bibliographie bouddhique. Fascicules I à XXXII. Années 1928 à 1958 (mai). Paris, P. Geuthner puis A. Maisonneuve, 1930-1967, 33 fasc. [il a paru un fasc. XXIII bis] en 12 vol.

DUMÉZIL, Georges: *Le Mahabarat et le Bhagavat du Colonel de Polier*. Paris, Gallimard, 1986, 333 p.

Encyclopédie, volume II, tome 2 = *Encyclopédie philosophique universelle*. Volume II: Les notions philosophiques: dictionnaire. Tome 2. Paris, Presses universitaires de France, 1990, p. 1519-3297.

Hommage à Constantin Regamey (1907-1982), lundi 16 mars 1998, Grange de Dorigny, Lausanne. *Programme*. Lausanne, Société de musique contemporaine, 1 dépliant de 4 pages.

LOUTAN-CHARBON, Nicole: *Constantin Regamey compositeur*. Yverdon, Édition Revue musicale de Suisse romande et les Éditions de la Thièle, 1978, 144 p.

MAY, Jacques (1959) = *Candrakīrti, Prasannapadā Madhyamakavṛtti*. Douze chapitres traduits du sanscrit [...] par Jacques May. Paris, A. Maisonneuve, 1959, iv + 539 p. (Collection Jean Przyluski, publiée sous la direction de Marcelle Lalou et Constantin Regamey, tome II.)

"Plan Fixe" sur Constantin Regamey. Genève, Télévision suisse romande, 19 décembre 1977. Durée: une heure environ. Reprojeté le 20 décembre 1997 et le 16 mars 1998.

REGAMEY, Constantin: *Publications scientifiques*. Paru dans: *Asiatische Studien, Sondernummer zu Ehren von Constantin Regamey / Etudes Asiatiques, Hommage à Constantin Regamey*. Bd. / Vol. XXXV, 2. Bern, Frankfurt am Main, P. Lang, 1981, p. 9-17. – Réimprimé à la fin du présent article (p. 370-379), avec des compléments.

SCHERRER-SCHAUB, Cristina: *En hommage à Constantin Regamey*. Paru dans: *Uni Lausanne*, Bulletin d'information de l'Université de Lausanne, N° 37, Lausanne, Presse et information Université de Lausanne, juin 1983, p. 52-54.

Schweizer Lexikon 91 in sechs Bänden. Luzern, Verlag Schweizer Lexikon, 1991-1993, 6 vol.

24 Heures, le grand quotidien suisse. Lausanne, 1972 et suiv. – Numéro du 28 juin 1977, p. 3: J.-B. Ds: Départ du professeur Constantin Regamey: un Vaudois de Varsovie passionné de l'Orient. [Suivi de:] Henri-Charles Tauxe: Portrait d'un humaniste.

CONSTANTIN REGAMEY

Publications scientifiques

Cette bibliographie a été dressée par l'auteur lui-même. Elle ne comprend pas les livres et articles sur la musique.

I. Livres et articles

1. L'abrègement ïambique en latin. *Charisteria Gustavo Przychocki a discipulis oblata*, Varsoviae pridie Kalendas Apriles 1934, p. 312-334.
2. Bibliographie analytique des travaux relatifs aux éléments anaryens dans la civilisation et les langues de l'Inde. *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 34, Hanoi, 1935, p. 429-566.
3. (en collaboration avec Jean Przyluski) Les noms de la moutarde et du sésame. *Bulletin of the School of Oriental Studies*, VIII, Parts 2 and 3 (Grierson's Commemorative Volume), London, 1936, p. 703-708.
4. *Three Chapters from the Samādhirājasūtra*. Warszawa, 1938, 113 p. (The Warsaw Society of Science and Letters, Publications of the Oriental Commission, N° 1.) Réimprimé sous le titre: *Philosophy in the Samādhirājasūtra*: three chapters from the Samādhirājasūtra. Delhi. M. Banarsidass, 1990, vi, 112 p.
5. *The Bhadramāyākāravyākaraṇa*. Introduction, Tibetan Text, Translation and Notes. Warszawa, 1938, 136 p. (The Warsaw Society of Science and Letters, Publications of the Oriental Commission, N° 3.) Réimpression: Delhi, M. Banarsidass, 1990, v, 137 p.
6. Éléments finno-ougriens et austro-asiatiques en Inde. *Polski Biuletyn Orientalistyczny*, Vol. III, Warszawa, 1939.
7. Orient et Occident. *Études de Lettres*, 19e année, N° 62, Lausanne, juillet 1945, p. 81-93.
8. Stanisław Ignacy Witkiewicz. *Pamietnik Literacki*, Fribourg, janvier-mars 1946, p. 9-20.

9. Aspects inconnus de la résistance polonaise. *La Vie Intellectuelle*, XIVe année, N° 8-9, Paris, août-septembre 1946, p. 54-70.
10. Dans *Pologne 1919-1939*, vol. III, Neuchâtel, La Baconnière, 1947. Chapitres: La philologie classique, p. 307-313. Les études orientales, p. 374-386.
11. Langues d'Extrême-Orient. Essai de caractéristique. *Études Asiatiques*, I, Berne, 1947, p. 48-71.
12. Considérations sur le système morphologique du tibétain littéraire. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, VI, 1946-1947, Genève, 1948, p. 26-46.
13. Manuscrits sur feuilles de palmier. Les manuscrits indiens et indochinois de la section ethnographique du Musée historique de Berne. Catalogue descriptif. *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern*, XXVIII, 1948, p. 38-60.
14. Adam Mickiewicz, homme et poète. *Études de Lettres*, 22e tome, N° 73, Lausanne, septembre 1949, p. 1-24.
15. Les civilisations slaves. *Études de Lettres*, 22e tome, N° 77, Lausanne, mai 1950, p. 1-19.
16. *Buddhistische Philosophie*. Bern, A. Francke, 1950, 86 p. (Bibliographische Einführungen in das Studium der Philosophie, hrsg. v. I.M. Bochenski, 20/21.)
17. East and West. Some Aspects of Historic Evolution. *The Indian Institute of Culture, Transactions*, N° 6, Bangalore, April 1951, 20 p. (Reprinted in *Bulletin of the Ramakrishna Mission Institute of Culture*, Vol. VI, N° 1, Calcutta, January 1955.)
18. Die Religionen Indiens. Der Buddhismus Indiens. Die Religion Tibets. In: *Christus und die Religionen der Erde*. Handbuch der Religionsgeschichte, hrsg. v. Franz König. Bd. III, Wien, Herder, 1951, p. 73-317.
19. Tendances et méthodes de la philosophie indienne comparées à celles de la philosophie occidentale. *Revue de théologie et de philosophie*, 3e série, tome I, Lausanne, 1951, p. 245-269.
20. Comparison of the General Standpoint of Indian and European Philosophy. *The Indian Philosophical Congress 1950, Silver Jubilee Commemoration*, Vol. II, Madras, 1951, p. 94-100.
21. Dans: Alexander Randa. *Handbuch der Weltgeschichte*. Olten, O. Walter:

– Bd. I, 1954:
Indien, Kultur der vorbuddhistischen Zeit, Spalte 281-288.
Der Buddhismus als asiatischer Einheitsfaktor, Sp. 585-586.
Vorderindien von Buddha bis zur islamischen Eroberung, Sp. 587-615.
Hinterindien und Indonesien, Sp. 615-664.
Orient und Okzident, Sp. 733-736.
Indien nach der islamischen Eroberung, Sp. 1111-1121.
Indonesien, Sp. 1127-1142.
– Bd. II, 1956:
Siam, Sp. 2286-2287, 2357-2358, 2515.
Erneuerung des Hinduismus, Sp. 2317-2320.
Indien, Sp. 2513-2515.
Bharat, Ceylon, Nepal, Pakistan, Birma, Siam, Indochina, Indonesien, die Philippinen, Sp. 2598-2608.

22. Randbemerkungen zur Sprache und Textüberlieferung des Kāraṇḍavyūha. *Asiatica, Festschrift Friedrich Weller*. Leipzig, O. Harrassowitz, 1954, p. 514-527.
23. A propos de la "construction ergative" en indo-aryen moderne. *Sprachgeschichte und Wortdeutung, Festschrift Albert Debrunner*. Bern, Francke, 1954, p. 363-381.
24. Remarques sur la toponymie himalayenne de Pierre Vittoz. *Journal de la Fondation suisse pour explorations alpines*, vol. I, n° 4, Zurich, avril 1955, p. 230-232.
25. Lexicological Gleanings from the Kāraṇḍavyūhasūtra. *Indian Linguistics*, Vol. 16 (*Chatterji Jubilee Volume*), Poona-Madras, 1955, p. 1-10.
26. Bases culturelles communes à l'Europe. Langue. *Europa Æterna*, Bd. III, Zürich, Metz Verlag, 1956, p. 23-31. (Version allemande: Die gemeinsamen Kulturgrundlagen Europas. Die Sprache. Ibid., p. 27-34.)
27. Robert Fazy, 1872-1956. *Artibus Asiae*, XIX, Ascona, 1956, p. 72.
28. Le problème du bouddhisme primitif et les derniers travaux de Stanisław Schayer. *Rocznik Orientalistyczny*, XXI, *Mémorial Stanislaw Schayer (1899-1941)*, Warszawa, 1957, p. 37-58.
29. Remarks on comparative analysis of Eastern and Western Cultural and Ideological Attitudes. *International Symposium in History of*

Eastern and Western Cultural Contacts. Tokyo, Japanese National Commission for UNESCO, 1959, p. 207-209.

30. Indien. (Im Zyklus: Erbe des Ostens. Menschseins-Ideale in den orientalischen Kulturen.) *Asiatische Studien*, XIII, 1960, Bern, 1961, p. 55-81.
31. The Meaning and Significance of Spirituality in Europe and in India. *Philosophy East and West*, Vol. X, N°s 3 and 4, Honolulu, October 1960 and January 1961, p. 105-133. (Same in: *Philosophy and Culture East and West. East-West Philosophy in Practical Perspective*, ed. Charles Moore, Honolulu, 1962, p. 316-341.)
32. In Memoriam Eduard Horst von Tscharner, 4 avril 1901-5 mai 1962. *Études Asiatiques*, XVI, Berne, 1963, p. 1-13.
33. Le pseudo-hapax *ratikara* et la lampe qui rit dans le «Sūtra des ogresses» bouddhique. *Études Asiatiques*, XVIII/XIX, Berne, 1965, p. 175-206.
34. Un pionnier vaudois des études indiennes: Antoine-Louis de Polier. *Mélanges offerts à Monsieur Georges Bonnard*, Genève, Droz, 1966, p. 183-209. (Université de Lausanne, Publications de la Faculté des Lettres, XVIII.)
35. The Individual and the Universal in the East and the West. In: *The Status of the Individual in East and West*, ed. Charles Moore, Honolulu, 1968, p. 503-518.
36. Motifs vichnouïtes et śivaïtes dans le Kāraṇḍavyūha. *Études tibétaines dédiées à la mémoire de Marcelle Lalou*. Paris, A. Maisonneuve, 1971, p. 411-432.
37. Paul Horsch in Memoriam, 9 septembre 1925-27 décembre 1971. *Études Asiatiques*, XXV, Berne, 1971, p. V-XII.
38. Das indische Schriftsystem. *Schweizerisches Gutenbergmuseum / Musée Gutenberg suisse*, 57. Jahrgang, 1971, Bern, 1972, p. 21 à 33, 8 Tafeln.
39. Encore à propos du Lalitavistara et de l'épisode d'Asita. *Études Asiatiques*, XXVII, Berne, 1973, p. 1-34.
40. *Discours de M. Constantin Regamey, professeur à la Faculté des Lettres*. Paru dans: *Installation de MM. les professeurs ordinaires [...], 21 novembre 1957*. Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1957, p. 29-35. (Publications de l'Université de Lausanne, XIX.)

41. *Le Dalai-Lama, souverain du «Toit du monde»*. Paru dans: *L'Illustré*, revue hebdomadaire suisse, XXXIXe année, n° 14, Lausanne, 2 avril 1959, p. 40-41.

II. Comptes rendus

1938

51. Alan S.C. Ross: The «Numeral-Signs» of the Mohenjo-Daro Script. Memoirs of the Archaeological Survey of India, N° 57, Delhi, 1938. – *Polski Biuletyn Orientalistycny*, II, Warszawa, 1938, p. 138-143.

1946

52. Camille Dudan: Poésie de l'âme russe. Lausanne, Payot, 1946. – *Études de Lettres*, 20e année, N° 65, Lausanne, avril 1946, p. 84-85.
53. Pologne 1919-1939. Vol. I et II. Neuchâtel, La Baconnière, 1945 à 1946. – *La Vie Intellectuelle*, XIVe année, N° 8-9, Paris, août-septembre 1946, p. 99-102.
54. J. Bacot: Grammaire du tibétain littéraire. Paris, 1946. – *Anthropos*, 37-40, 1942-1945, Fribourg, 1946, p. 951-953.
55. Giuseppe Tucci: Forme dello spirito asiatico. Milano-Messina, 1940. – *Ibid.*, p. 964.
56. Giuseppe Tucci: Gyantse ed i suoi monasteri (Indo-Tibetica IV). Roma, 1941. – *Ibid.*, p. 966-969.

1948

57. Gerard Hendrik Blanken: Introduction à une étude du dialecte grec de Cargèse (Corse). Leiden, 1947. – *Museum Helveticum*, V, Basel, 1948, p. 246-247.

1950

58. K. Wulff: Über das Verhältnis des Malayo-Polynesischen zum Indochinesischen. København, 1942. – *Anthropos*, 45, Fribourg, 1950, p. 389-394.
59. Jules Bloch: Structure grammaticale des langues dravidiennes. Paris, 1946. –*Ibid.*, p. 408-409.
60. Janusz Chmielewski: The Typological Evolution of the Chinese Language. Rocznik Orientalistycny, XV, Kraków, 1949, p. 371 à 429. – *Ibid.*, p. 409-411.
61. T. Milewski: Zarys jezykoznawstwa ogólnego. Kraków, 1947 à 1948, 3 vol. – *Ibid.*, p. 904-906.
62. J.W. de Jong: Cinq chapitres de la Prasannapadā. Paris, 1949. – *Ibid.*, p. 934-936.
63. W. Ruben: Die Philosophen der Upanischaden. Bern, 1947. – *Ibid.*, p. 936-939.
64. J. Durr: Morphologie du verbe tibétain. Heidelberg, 1950. – *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 9, Genève, 1950, p. 92-98.
65. J. Durr: Deux traités grammaticaux tibétains. Heidelberg, 1950. – *Ibid.*
66. Lin Li-kouang: Dharma-Samuccaya, Compendium de la Loi. Paris, 1946. – *Études Asiatiques*, IV, Berne, 1950, p. 122-125.
67. Lin Li-kouang: L'Aide-mémoire de la Vraie Loi (Saddharmasmṛtyupasthāna-sūtra). Paris, 1949. – *Ibid.*
68. Giuseppe Tucci: Tibetan Painted Scrolls. Roma, 1949. – *Artibus Asiae*, XIII, Ascona, 1950, p. 308-312.
69. Manu Leumann: Homerische Wörter. Basel, 1950. – *Museum Helveticum*, VII, Basel, 1950, p. 231-233.

1951

70. A. Foucher: Le Compendium des Topiques (Tarka-saṃgraha) d'Annambhaṭṭa. Paris, 1949. – *The Philosophical Review*, Ithaca, New York, July 1951, p. 413-415.

1952

71. E. Fraenkel: Die baltischen Sprachen. Heidelberg, 1950. – *Anthropos*, 47, 1952, p. 688-690.
72. J.J. Mikkola: Urslavische Grammatik, III. Bd. Heidelberg, 1950. – *Ibid.*, p. 690-691.
73. Marcelle Lalou: Manuel élémentaire de tibétain classique (méthode empirique). Paris, 1950. – *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 10, Genève, 1952, p. 52-54.

1953

74. N. Poppe: Khalkha-mongolische Grammatik. Wiesbaden, 1951. – *Erasmus*, 6, Darmstadt-Aarau, 1953, p. 78-82.
75. Sever Pop: La dialectologie. Louvain, 1951. – *Anthropos*, 48, 1953, p. 1000-1002.
76. G. Tucci: Tibetan Painted Scrolls. Roma, 1949. – *Ibid.*, p. 1019-1021.

1954

77. F.S.C. Northrop: The Taming of the Nations. New York, 1952. – *Philosophy East and West*, III, 4, Honolulu, January 1954, p. 365-369.
78. Siegbert Hummel: Elemente der tibetischen Kunst. Geheimnisse tibetischer Malereien. Lamaistische Studien. Leipzig, 1949, 1950. Namenskarte von Tibet. Kopenhagen, ohne Datum. – *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 104, 1954, Wiesbaden, 1954, p. 277-285.
79. Pierre Johanns: La pensée religieuse de l'Inde. Paris, 1952. – *Revue de théologie et de philosophie*, 3e série, tome IV, Lausanne, 1954, p. 78-79.

1955

80. Paul Hacker: Vivarta. Studien zur Geschichte der illusionistischen Kosmologie und Erkenntnistheorie der Inder. Mainz, 1953. –

Orientalistische Literaturzeitung, Berlin, Leipzig, 1955, Nr. 3/4, Sp. 153-155.

81. Alain Daniélou: Northern Indian Music. 2 vol. London, 1949, 1954. – *Artibus Asiae*, XVIII, Ascona, 1955, p. 103-105.
82. Recueil Max Niedermann, Neuchâtel, 1954. – *Museum Helveticum*, XII, Basel, 1955, p. 286-287.

1956

83. Manfred Mayrhofer: Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen, Lieferungen 1-7. Heidelberg, C. Winter, 1953-1956. – *Erasmus*, 9, Darmstadt-Aarau, 1956, p. 527-531.

1957

84. Alfred Thumb: Handbuch des Sanskrit, 2. Teil, 2. erweiterte und völlig neu bearbeitete Auflage von R. Hauschild. Heidelberg, C. Winter, 1953. – *Erasmus*, 10, Darmstadt-Aarau, 1957, p. 214-216.

1958

85. Lilian Silburn: Instant et cause. Le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde. Paris, 1955. – *Kratylos*, III, Wiesbaden, 1958, p. 69-70.
86. Nils Simonsson: Indo-tibetische Studien. Die Methode der tibetischen Übersetzer, untersucht im Hinblick auf die Bedeutung ihrer Übersetzungen für die Sanskritphilologie. I. Uppsala, 1957. – *Ibid.*, p. 146-150.
87. D. Schlingloff: Buddhistische Stotras aus osttürkestanischen Sanskrittexten. Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Institut für die Orientforschung, Veröffentlichung Nr. 22, 1955 (Sanskrittexte aus den Turfanfunden, I). – *Erasmus*, 11, Darmstadt, 1958, p. 487-490.
88. Fritz Kern: Aśoka – Kaiser und Missionar. Hrsg. u. eingeleitet v. W. Kirfel. Bern, 1956. – *Anthropos*, 53, 1958, p. 1060-1070.

1959

89. Charlotte Vaudeville: Le Lac Spirituel. Traduction française de l'Ayodhyākāṇḍa du Rāmāyaṇa de Tulsī-Dās. Paris, 1955. – *Anthropos*, 54, 1959, p. 317.
90. Siegbert Hummel: Geschichte der tibetischen Kunst. Leipzig, 1953. – *Ibid.*
91. Siegbert Hummel: Tibetisches Kunsthandwerk in Metall. Leipzig, 1954. – *Ibid.*
92. 'PHMA. Mitteilungen zur indogermanischen, vornehmlich indo-iranischen Wortkunde sowie zur holothetischen Sprachtheorie, hrsg. v. Walther Wüst, Heft 1, 2, 3. München, 1955, 1956, 1957. – *Ibid.*, p. 252-258.
93. P. Dupont: La version mône du Nārada Jātaka. Saigon, 1954 (Publications de l'École française d'Extrême-Orient, vol. XXXVI). – *Ibid.*, p. 278-279.

1961

94. Kita Tschenkéli: Einführung in die georgische Sprache. Zürich, 1958. – *Neue Zürcher Zeitung*, 28.IX.1961, Abendausgabe.
95. Présence du Bouddhisme. Édité par René de Berval (= France-Asie, 14e année, tome XVI, Nos 153-157). Saigon, février-juin 1959. – *Anthropos*, 56, 1961, p. 987-990.

1962

96. Paul Hacker: Zur Funktion einiger Hilfsverben im modernen Hindi. Wiesbaden, Akademie der Wissenschaften u. Literatur, 1958. – *Indo-Iranian Journal*, V, 's-Gravenhage, 1961-1962, p. 310-313.
97. Ferdinand D. Lessing, Mattai Haltod, John Gombojab Hangin and Serge Kassatkin: Mongolian-English Dictionary. Berkeley and Los Angeles, 1960. – *Études Asiatiques*, XV, 1962, p. 110-116.

1964

98. Helmut Hoffmann: Die Religionen Tibets. Bon und Lamaismus in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Freiburg, München, 1956. – *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 113, 1963, Wiesbaden, 1964, p. 431-435.

1965

99. W.A.C.H. Dobson: Early Archaic Chinese. A Descriptive Grammar. Toronto, 1962. – *Études Asiatiques*, XVIII/XIX, 1965, p. 377-379.
100. W.A.C.H. Dobson: Late Han Chinese. A Study of the Archaic-Han Shift. Toronto, 1964. – *Ibid.*, p. 379-380.
101. R.A. Stein: La civilisation tibétaine. Paris, 1962. – *Ibid.*, p. 391-393.
102. George Cœdès: Les peuples de la péninsule indochinoise: histoire, civilisation. Paris, 1962. – *Ibid.*, p. 393.
103. Œuvres posthumes de Paul Pelliot, V, Histoire ancienne du Tibet. Paris, 1961. – *Ibid.*, p. 393-394.
104. Georg Grimm: La religion du Bouddha. La religion de la connaissance. Paris, 1959. – *Ibid.*, p. 394-395.
105. Gadjin M. Nagao: Index to the Mahāyāna-Sūtrālaṃkāra. Vols. I-II. Tokyo, 1958-1961. – *Ibid.*, p. 395-396.
106. Gadjin M. Nagao: Madhyāntavibhāga-bhāṣya. A Buddhist Philosophical Treatise, edited for the first time from a Sanskrit Manuscript. Tokyo, 1964. – *Ibid.*, p. 396.